

La descente est terminée et l'avion se pose à Los Angeles après un vol douillet d'une dizaine d'heures dans cette confortable cabine de première classe. Aussitôt, je me déplie d'un bond, prêt à profiter du débarquement prioritaire réservé à ceux qui payent une fortune pour s'assoupir dans un vrai lit et arriver en forme, gâchés financier déraisonnable, mais si plaisant.

C'est alors qu'elle se redresse aussi et je m'étonne de ne pas l'avoir remarquée : elle est si belle ! Sans doute était-elle allongée de telle façon que je ne la voyais pas, s'était-elle levée lorsque je somnolais et dormait-elle quand je me dégoûtais les jambes. Ainsi, terrible constat, nous n'avons cessé de nous éviter.

Dépité, j'avance vers la sortie, où m'attendent une limousine et mon chauffeur habituel. L'air est doux, le ciel bleu contraste délicieusement avec la grisaille d'Europe, je dînerai ce soir à Santa Monica, rien qui incite à la morosité. Pourtant, j'aimerais revoir cette mystérieuse passagère dont je garde à l'oreille les intonations, celles d'une voix qui résonnait comme des notes de musique.

-----

Les maisons sont rares, sur cette plage, et, à force de les observer dans mes balades, je connais chacune d'elles. Une, en particulier, a retenu mon attention par sa forme inhabituelle, dont les courbes harmonieuses évoquent, c'est sans doute le fruit de mon imagination, l'apparence d'un violon.

Elle me rappelle les années où j'ai pratiqué cet instrument, jusqu'à l'âge de onze ans. Considéré par mes professeurs comme un élève prodige, j'avais participé, peu après mon anniversaire, au concert d'un orchestre national, et, pendant que retentissaient encore les applaudissements et les ovations du public, mon père avait fait irruption dans la coulisse. À jamais, les phrases de cet homme que

j'adulais sont gravées mot pour mot dans ma mémoire : « Lamentable, pathétique, sans inspiration. Ces gens n'ont aucun discernement et t'acclament parce que tu es un enfant, mais tu n'as en réalité aucun don pour la musique ; n'y perds pas ton temps. » Depuis, je n'ai plus touché un violon et j'ai suivi d'autres voies.

Souvent, j'ai eu envie de visiter cette villa qui attise mon imagination, mais je ne l'ai toujours vue que fermée, comme abandonnée. Aujourd'hui, pourtant, un détail attire le regard : les volets sont ouverts, lui conférant un aspect joyeux, comme si elle avait soulevé les paupières pour se régaler du spectacle de l'océan. Avancé spontanément, je m'interroge sur son déconcertant magnétisme quand, surgissant de la pénombre d'une terrasse protégée par un auvent, s'élève une voix qui m'arrête net :  
 – Si ton cœur est pur, approche en paix, sans quoi, passe en hâte ton chemin et va brûler dans les flammes éternelles auxquelles est promis l'homme dépravé !

-----

Des pièces de puzzle se regroupent et je revois des articles de journaux. Le Prodige avait plié bagage et s'était évaporé après avoir royalement dédommagé ses comparses. Depuis, personne n'a retrouvé sa trace. Personne, sauf moi.

-----

Sous les projecteurs, plus tendus que les cordes que nous feignons d'accorder, nous créons la secrète alliance propice à la communion de nos jeux. Tels des mannequins de cire, nos corps se figent, nos yeux sont arrimés, nos sens reliés par d'invisibles attaches, forgeant une empathie si palpable que la foule retient son souffle. Dans cette capiteuse osmose, je suis Darius et Darius est moi.

Soudain, il donne le coup d'envoi par un accord dont la sonorité, toute ma vie, me restera en mémoire, riche, puissant, surnaturel au point que j'en suis assommé. Darius, ce soir, touche au divin. Toutes les mochetés, toutes les faussetés du monde sont balayées, nous offrant un laissez-passer pour le paradis pendant qu'il improvise une longue minute. Puis, fidèle à ses habitudes iconoclastes, il se lance dans la Bohemian Rhapsody de Queen, où, d'un mouvement de tête, il me commande de le suivre. Tiré de ma béate idolâtrie, j'entre à mon tour dans cette danse échevelée, ignorant vers quelles extrémités il va m'entraîner.

Le public est extatique, médusé, et il lui faut quelques secondes avant de laisser fuser un torrent d'applaudissements, clameur assourdissante au point que nous sentons la scène vibrer sous nos pieds.

-----

Nous sommes dans le carré VIP réservé aux personnalités, où le sénateur Ebenezer « Benzy » Astray, costume de luxe, chevelure argentée et fausse dentition plus brillante encore que celle de Norman, s'avance vers nous. En politicien expérimenté, il se place, tout en débitant une litanie de compliments, sous le meilleur angle vis-à-vis des photographes, puis, nous ayant proposé sans conviction de partager une bouteille de champagne, se dirige vers la sortie.

Il s'éclipse, entouré de sa cour, et je le suis des yeux, amusé par cette course dérisoire où quatre lignes dans les journaux tiennent lieu de récompense, me demandant si Norman n'essaye pas de m'attirer sur les mêmes voies. En valets empressés, ses accompagnateurs se sont écartés pour le laisser passer et referment leur groupe derrière lui alors qu'il désigne galamment la porte à une jeune femme en

train de se lever. Au moment où elle tourne la tête, j'aperçois son visage de trois quarts : c'est mon inconnue, du moins je le crois, dans ce contre-jour !

Je m'avance, butant sur des sièges, bousculant un serveur, m'efforçant de trouver un chemin à travers les complets-vestons, mais les assistants du sénateur forment une si épaisse carapace, attentifs à coller à lui au plus près et ne pas manquer le plus insignifiant de ses ordres, que je ne parviens pas à m'approcher. Lorsque j'atteins la sortie, il est trop tard : les portières des voitures claquent déjà et le cortège s'ébranle.

-----

Dans le delicatessen où je m'affale, je tourne machinalement les yeux vers l'écran de télévision et survole une ou deux images en mâchonnant un sandwich au pickelfleisch. « Breaking news », annonce soudain un insert : au-dessus de l'Hudson, un hélicoptère vient d'entrer en collision avec un avion de tourisme. Très vite, on nous montre les équipes de secours au travail, des interviews de témoins, des fragments d'appareils flottant à la surface de l'eau, tout en nous conseillant de ne pas changer de chaîne, car le maire va tenir une conférence de presse.

Succédant à plusieurs pages de publicité, l'édile apparaît. Derrière lui, dans un habile cadrage, les caméras continuent à suivre le ballet des bateaux à la recherche d'hypothétiques survivants, et autour de lui s'agglutinent le chef de la police, le procureur et d'autres, avides de faire apprécier leur prestance et l'importance de leur charge. Il règne un incroyable tapage, une atmosphère de kermesse, au bord de cette rivière où viennent de périr plusieurs personnes et où le maire prend la parole. « Chers concitoyens de